

# THE 60s & 70s IN BELGIUM

# THE 60s & 70s IN BELGIUM

GALLERY  
**LAURENTIN**  
Rue Ernest Allard, 43 | 1000 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 540 87 11  
[contact@laurentingallery.be](mailto:contact@laurentingallery.be)

GALERIE  
**ANTOINE LAURENTIN**  
23 quai Voltaire | 75007 Paris  
Tél. : +33 (0)1 42 97 43 42  
[contact@galerie-laurentin.com](mailto:contact@galerie-laurentin.com)  
[www.galerie-laurentin.com](http://www.galerie-laurentin.com)

## REMERCIEMENTS | ACKNOWLEDGEMENTS

Je tiens à remercier tout particulièrement Madame Isabelle de Longrée pour sa contribution et son aide.

I want to thank especially Mrs Isabelle de Longrée for her contribution and help.

Mes remerciements vont aussi à tous ceux qui m'ont encouragé et aidé :

My acknowledgements also go to all those who encouraged and helped me:

Mademoiselle Sarah Avenel Tafani, Monsieur et Madame Philippe Axell, Monsieur Marc Campens, Monsieur Patrick Derom, Madame Célia de Boisanger, Madame Marleen de Muer, Madame Els de Muer, Monsieur Noël C. Froyman, Madame Caroline Jouquey-Graziani, Madame Lieve Lambrecht, Madame María Mara, Monsieur Gilles Marquenie, Madame Elisabeth Maréchaux, Madame Philippe Maréchaux, Monsieur Roger Pierre Turine, Monsieur Emmanuel van de Putte, Monsieur Samuel Vanhoegaerden, Monsieur et Madame Paul Van Hoeydonck, Madame Mi van Landuyt, Monsieur et Madame Ronny van Velde, Mademoiselle Gabrièle Schiffer, Monsieur Arry Van Weyenbergh, Monsieur et Madame Jacques Verduyn.

Je tiens également à remercier mes restaurateurs, encadreurs et photographes pour leur efficacité.

I also would like to thank my restorers, framers and photographers for their efficiency.

Je souhaite enfin remercier Mademoiselle Carole Joyau pour la conception et la mise en page du catalogue.

Lastly, I wish to thank Miss Carole Joyau for the edition design of the catalogue.

Antoine Laurentin

Fin 2015 s'ouvriraient successivement trois expositions européennes autour du Pop Art, offrant chacune un nouvel éclairage sur les œuvres produites durant les années 60-70. «Pop Art in Belgium !» inaugurée à l'espace ING Center de Bruxelles entendait démontrer l'influence du Pop Art américain sur les artistes belges<sup>1</sup>. «Pop Impact : Women Artists»<sup>2</sup> à la Maison de la Culture de Namur réunissait autour de la Namuroise Evelyne Axell des artistes-femmes longtemps tenues éloignées de l'avant-scène artistique. A Londres enfin, «The EY Exhibition : World Goes Pop»<sup>3</sup> entamait un tour du monde audacieux du Pop en laissant de côté les modèles anglais et américain pour révéler la portée universelle d'un art<sup>4</sup> marqué par l'émergence de la société de consommation. Depuis, l'intérêt pour les Golden Sixties, «cette période dorée où un petit nombre d'êtres humains dans une partie du monde connurent une aisance matérielle sans autre exemple dans l'histoire de l'espèce»<sup>5</sup> et leur impact au niveau national ne semble pas faiblir. Si cette décennie a vu naître un grand nombre de pratiques et mouvements artistiques (Op art, cinétisme, Arte povera, happenings, art vidéo, etc.), en Belgique, elle se signale, également par le grand retour du figuratif. Bien qu'il coexiste avec d'autres courants artistiques, ce retour de la réalité, incarné dans ses multiples déclinaisons (Pop Art, Nouveau réalisme, Hyperréalisme, etc) restera ici notre principal axe de réflexion. Alors que l'héritage de mai 68 en Belgique revient sur le devant de l'actualité<sup>6</sup>, la sélection de la galerie Laurentin se penche sur cette période de grands bouleversements en présentant les œuvres d'artistes belges, parmi les plus emblématiques de ce «retour à la figuration».

#### **Le retour de la Figuration**

Au début des sixties, la scène culturelle belge est portée par un événement historique : l'exposition universelle 58 sera un événement visité par plus de 40 millions de personnes, à la recherche d'un «bilan du monde à venir»<sup>7</sup>. La scène artistique belge se déployait alors principalement entre le surréalisme, l'expressionnisme flamand et l'art abstrait comme en témoigne l'exposition au Palais des Beaux-Arts : *50 ans d'art moderne*.

En Flandres, à la Hessehuis, se constitue un groupe d'artistes flamands et bruxellois (dont font partie Paul Van Hoeydonck et Pol Mara) bien décidés à laisser leur empreinte en Belgique. S'il a un temps de vie assez limité, de 1958 à 1962, il permettra de créer un climat d'émulation et d'alimenter le débat d'idées, ce qui mènera avec d'autres initiatives, à ébranler «sérieusement l'opposition systématique envers l'art moderne et la création contemporaine»<sup>8</sup>. A cela s'ajoute l'impact des «Forums», ces espaces d'exposition créés de 1959 à 1963 à Ostende, puis à Gand, à l'initiative de l'avocat Karel J. Geirlandt. Ce dernier, alors grand défenseur de l'art abstrait deviendra, au fil des éditions et sous l'influence possible de Pierre Restany, maître à penser du Nouveau réalisme, le chantre du retour de la figuration en Belgique<sup>9</sup>.

Aux murs des expositions *Forum 63*, se retrouvent beaucoup d'œuvres des Nouveaux réalistes français mais aussi les assemblages des belges Paul Van Hoeydonck et Vic Gentils. À Bruxelles, la Galerie d'aujourd'hui, sise au rez-de-chaussée du Palais des Beaux-arts et dirigée par le

passionné Pierre Janlet, offre aussi ses cimaises à l'actualité internationale. Dès 1962, l'espace sera dédié aux tendances nouvelles, et présentera une première exposition des Nouveaux réalistes français.

Le rôle de premier plan dans la diffusion du Pop Art en Belgique sera lui occupé par la galerie Sonnabend. Séparée de son mari, le marchand d'art Léo Castelli, grand défenseur du Pop Art américain, Ileana Schapiro, remariée à Michael Sonnabend, décide d'ouvrir une galerie quai des Grands Augustins, à Paris (1962). Ayant gardé de bons contacts avec Castelli, elle puisera directement à sa source pour présenter une longue série d'expositions presque exclusivement consacrées au Pop Art américain.

#### **1964 : New York sacrée**

Le triomphe de Robert Rauschenberg, Grand Prix à la Biennale de Venise suscite l'émoi du monde de l'art européen qui voit basculer le centre de gravité de Paris à New York sur laquelle tous les yeux sont désormais fixés. En Belgique, le retour du figuratif se signale par plusieurs événements importants, dont l'ouverture de l'exposition «Figuratie Defiguratie» à Gand en 1964. Sous-titrée «La figure humaine depuis Picasso» cette manifestation propose un large éventail d'artistes figuratifs ; parmi lesquels un certain nombre de Nouveaux réalistes français et d'artistes pop américain et anglais. Paul Van Hoeydonck y présente *Triptyque* (1964), un assemblage de mannequins sur une toile. Dans le catalogue, Karel Geirlandt voit dans le Pop Art la cause de «ce revival de la figuration»<sup>10</sup>. La même année, la Documenta à Cassel sera également envahie d'œuvres pop pour la plupart américaines et anglaises. La Belgique est présente avec Paul Van Hoeydonck et Vic Gentils qui sont vus désormais comme les «pionniers belges du Nouveau Réalisme»<sup>11</sup>.

L'année 1964 marque les premiers pas en peinture d'une jeune artiste encore inconnue - Evelyne Axell. Elle accompagne son mari Jean Antoine sur le tournage de *Dieu est-il pop ?* à la rencontre des jeunes artistes anglais<sup>12</sup>. Ce sera pour elle une révélation. La diffusion du pop en Belgique se fera aussi directement par le petit écran. Pour le compte de la RTB, le jeune réalisateur s'engage dans trois documentaires sur ce nouveau mouvement qui bouleverse tout : outre *Dieu est-il Pop ?* réalisé avec Jean Dypréau, Jean Antoine tourne *L'Aventure de l'objet*, avec Pierre Restany et, avec l'aide d'Ileana Sonnabend, *L'Ecole de New York* (1965).

Le 5 février 1965, soit neuf ans après le collage manifeste de Richard Hamilton (*Just what is...?*) qui devait offrir une certaine définition au Pop Art, la première exposition véritablement pop de Belgique s'ouvre aux Palais des Beaux-arts de Bruxelles. Intitulée «Pop Art, Nouveau réalisme, etc.», cette manifestation est organisée par Robert Giron, avec le concours du collectionneur Philippe Dotremont, de Jean Dypréau et de Pierre Restany. Il s'agit d'une version quelque peu modifiée de l'exposition initialement présentée au Musée de La Haye. Cette fois, les Belges André Bogaert, Marcel Broodthaers, Vic Gentils, Marcel Maeyer, Pol Mara et Paul Van Hoeydonck sont présents aux côtés des Nouveaux réalistes français et des Pop anglais et américains. L'exposition aura une influence marquante sur nombre d'artistes belges qui manifesteront une période pop après 65 (Louis-Marie Londot, Pol Bury, Cel Overberghe, etc.).

### Joli mois de mai 68

En 1968, la plupart des artistes ont pris le train du pop et nombreux sont ceux à s'inspirer de cette atmosphère de liberté et de remise en question dans leur pratique artistique. Les grands événements qui secouent l'actualité trouvent un écho particulier dans les arts plastiques. Qu'il s'agisse de la course à l'espace (Paul Van Hoeydonck), de la dénonciation de la guerre du Vietnam (Balder, Wout Vercammen), ou de la libération des mœurs (Pol Mara, Evelyne Axell, etc), le réel se trouve désormais au centre des intentions picturales. L'arrivée massive des nouveaux matériaux sur le marché (la mousse de polyuréthane et autres plastiques) permet d'explorer des voies innovantes. Les créatrices comme Evelyne Axell ou Mi van Landuyt les utiliseront d'autant plus facilement qu'ils sont «vierge(s) de tout appareil critique, en dehors de toute tradition<sup>13</sup>».

A Bruxelles, lors du 28 mai, la contestation prend de l'ampleur. En solidarité avec les étudiants, les professeurs et le personnel de l'ULB où la contestation a déjà commencé, quelque 200 artistes occupent le Palais des Beaux-arts. Emmené par trois personnalités très différentes : Marcel Broodthaers, Serge Creuz et Roger Somville, le mouvement s'organise en assemblées libres et groupes de travail, dénonçant la politique officielle de diffusion culturelle et s'opposant à la «culture de classe». Evelyne Axell, présente également, affutera l'aspect politique de son oeuvre. Inscrite au comité de soutien belge à Angela Davis, elle traduira son engagement politique notamment dans *Le Joli Mois de mai*. Ce triptyque est autant une référence aux mouvements estudiantins qui animent le pavé à Paris, qu'une déclaration sur son statut d'artiste peintre (joli Moi) et la célébration de l'art actuel (portrait de Pierre Restany). A Amsterdam, le groupe gantois Nieuwe Rococo «emballe» le Stedelijk Museum pour protester contre le manque d'attention des circuits officiels.

### Du Pop art à l'hyperréalisme

En 1970, l'exposition «Pop Art, Nouveau Réalisme» au Casino de Knokke accueille l'exposition mise sur pied par Emile Langui cinq ans plus tôt, en y intégrant cette fois un panel représentatif d'artistes belges (Marcel Broodthaers, Roger Raveel, Etienne Elias, Vic Gentils, Paul Van Hoeydonck, Panamarenko, Pol Mara, etc). Evelyne Axell qui vient de remporter le 1<sup>er</sup> Prix de la Jeune Peinture Belge y expose *Ceinture de sécurité* (1966). Le Pop domine toujours mais la concurrence de nouveaux mouvements qui occupent l'actualité (art conceptuel, art minimal, hyperréalisme) commence à se faire sentir.

Le nouveau courant qui allait supplanter le Pop en Belgique est venu directement en Europe avec la Documenta V en 1972. Un an plus tard, l'exposition «Hyperréalisme : maîtres américains et européens» à la Galerie Isy Brachot entend poursuivre le débat sur ce mouvement venu «une fois de plus d'Amérique»<sup>14</sup>, en consacrant au passage le terme d'hyperréalisme en francophonie. A côté des maîtres américains (Ralph Goings, Robert Bechtle, Chuck Close, etc.) se retrouvent les européens Gnoli, Klapheck, Richter et notamment les Belges Roland Delcol et Jacques Verduyn. Dans le texte qu'il signe dans le catalogue de l'exposition, Karel Geirlandt s'interroge sur les liens qui existent entre le Pop Art et l'hyperréalisme. S'il apparaît que les deux mouvements ont en commun «une figuration qui puise ses thèmes dans la vie urbaine d'aujourd'hui et dont l'expression formelle, la technique et la facture sont celles de mass media, qui ont élaboré et diffusé l'image de la vie moderne»<sup>15</sup>, l'hyperréalisme rompt cependant avec les prévisions de

ce que serait le post Pop : «la fin de la peinture et l'identification de l'art avec la vie». C'est bien le contraire qui s'est produit ; «le triomphe du métier pictural et l'identification de l'art avec la photographie»<sup>16</sup>. Le critique Jean-Pierre Van Thieghem en fait la démonstration en comparant le travail d'un Georges Segal à celui, plus vériste, des Américains Duane Hanson ou John De Andrea<sup>17</sup>. «Au contraire de l'artiste Pop, chez qui l'environnement est intégré dans l'oeuvre, l'oeuvre est ici intégrée dans l'environnement»<sup>18</sup>. Cette promiscuité de l'art au réel ne manquera pas de faire débat. Les sculptures hyperréalistes comme celles de Jacques Verduyn s'inscrivent ainsi dans le prolongement social du pop, désacralisant l'oeuvre d'art au passage.

Le 18 novembre 1973, la crise pétrolière vient mettre un terme brutal à l'insouciance financière de cette période dorée. En Belgique comme ailleurs, il marque le déclin de la période Pop et la poursuite vers d'autres interrogations artistiques directement héritées de la transformation profonde de la société.

Cinquante ans plus tard, les oeuvres produites durant cette période nous apparaissent à la fois comme emblématiques d'un temps révolu et toujours d'une étonnante actualité. Elles témoignent avec vitalité, couleurs éclatantes, esprit critique ou ironie de la formidable énergie créatrice d'une époque qui a remis en cause tous les conformismes. Sans jamais atteindre le caractère industriel de leurs collègues américains, les productions belges ont gardé un certain aspect artisanal et une singularité authentique.

Isabelle de Longrée

<sup>1</sup>JACOBS Carl, *Pop art in Belgium ! Een/un coup de foudre*. Catalogue d'exposition, ING Art Center, Bruxelles (15.10.2015-14.02.2016), éd. Fond Mercator, Bruxelles, 2015.

<sup>2</sup>KALLIOPI Minioudaki, DEVILLEZ Virginie, *POP impact : Women artists*. Catalogue d'exposition, Maison de la Culture de la Province de Namur, Namur (17.10.2015 -14.02.2016), éd. Luc Pire, Namur, 2015

<sup>3</sup>MORGAN Jessica, FRIGERI Flavia (dir), et al., *The EY exhibition : The World goes Pop*, catalogue exposition, Tate Modern, Londres (17.09.2015-24.01.2016), éd. Tate Publishing, Londres, 2015

<sup>4</sup>Dans le catalogue *The EY exhibition : The World Goes Pop*, à la question de savoir s'ils s'étaient jamais considérés comme artiste pop, près de la moitié des plasticiens interviewés répondent qu'ils ne se reconnaissent pas d'emblée comme tel. Certains se réclamant de courants plus spécifiques comme la Nouvelle figuration française ou le Nouveau réalisme, d'autres acceptant d'être identifiés ainsi a posteriori. Op. cit., «A conversation about pop : Tate asks the artists», p. 123-134.

<sup>5</sup>STEPHANY Pierre, *Les années 60 en Belgique*, Bruxelles, Racine, 2007, p. 10

<sup>6</sup>Le journal *Le Soir* et l'ULB y consacrent un travail commun d'analyses et d'enquêtes qui sera publié tout au long de l'année 2018.

<sup>7</sup>STEPHANY Pierre, op. cit. p. 9

<sup>8</sup>GEIRLANDT Karel J. «La Société des Beaux-arts à cinquante ans» dans *Un demi-siècle d'exposition au Palais des Beaux-arts*, éd. Société des expositions du Palais des Beaux-arts de Bruxelles/ Snoeck-Ducaju & Zoon, Bruxelles, 1981

<sup>9</sup>Op. cit. *Pop Art in Belgium!*, p. 22

<sup>10</sup>Ibid. p. 13

<sup>11</sup>Ibid. p. 36

<sup>12</sup>ANTOINE Jean, CEYSSON Bernard, et al. Evelyne Axell, *From Pop Art to Paradise/Le Pop Art jusqu'au paradis*, catalogue d'exposition, Musée Félicien Rops, Maison de la Culture de la Province de Namur et Galerie Détour à Jambes (08.09-24.10.2004), éd. Somogy, Paris 2004.

<sup>13</sup>DEVILLEZ Virginie dans *Pop Impact : Women Artists*, op. cit. p.51

<sup>14</sup>GEIRLANDT Karel J. «Du Pop à l'hyperréalisme» dans GEIRLANDT Karel J., VAN THIEGHEM Jean-Pierre, *Hyperréalisme : maîtres américains et européens*, catalogue d'exposition, Galerie Isy Brachot, Bruxelles (14.12.1973-09.02.1974), éd. Isy Brachot, Bruxelles, 1973, p. 8

<sup>15</sup>Ibid. p.7

<sup>16</sup>Ibid.

<sup>17</sup>VAN THIEGHEM Jean-Pierre, «Réalités hyperréalistes» dans *Hyperréalisme : maîtres américains et européens*, op. cit. p.28

<sup>18</sup>VAN DEN BUSSCHE Willy, dans *Hyperréalisme : maîtres américains et européens*, op. cit. p. 154

In late 2015, three European exhibitions on Pop Art opened in turn, each shedding new light on works produced during the 1960s and 1970s. Staged in the Brussels ING Art Center, "Pop Art in Belgium!" illustrated the influence of American Pop Art on Belgian artists<sup>1</sup>. "Pop Impact: Women Artists"<sup>2</sup> at the Maison de la Culture in Namur brought together women artists long banished from the artistic limelight around the Namur-born Evelyne Axell. And lastly, in London, "The EY Exhibition: The World Goes Pop"<sup>3</sup> went on a bold tour of the Pop sphere, sidestepping British and American models to reveal the universal scope of an art<sup>4</sup> marked by the emergence of the consumer society. Since then, the interest in the Golden Sixties – "that glittering age when a small number of human beings in one part of the world experienced a prosperity unprecedented in the history of the species"<sup>5</sup> – and their impact on a national level seems to have maintained its momentum. While this decade saw an influx of different artistic practices and movements (Op Art, Kineticism, Arte Povera, happenings, video art, and so on), in Belgium, it also involved the great comeback of the figurative. Although it existed in other artistic movements, this return to reality, embodied in multiple forms (Pop Art, New Realism, Hyperrealism, etc.), will be the focus of consideration here. As the revolutionary heritage of May 1968 in Belgium now returns to the forefront,<sup>6</sup> the Laurentin Gallery's selection scrutinises this period of major upheavals through the works of some of Belgium's most iconic artists in this "figuration revival".

#### The return of Figuration

In the early Sixties, the Belgian cultural scene was swept along by a historical event of global proportions: the 1958 World Expo, which attracted over 40 million visitors seeking a "glimpse of the world to come"<sup>7</sup>. At that time, the Belgian art scene was mainly represented by Surrealism, Flemish Expressionism and Abstract Art, as witness the exhibition at the Centre for Fine Arts Brussels: *50 ans d'art moderne*.

In Flanders, at the Hessenhuis, various Flemish and Brussels artists (including Paul Van Hoeydonck and Pol Mara) formed a group determined to leave their mark on Belgium. Although it lasted only a short time, from 1958 to 1962, this group successfully created a climate of positive emulation and nourished intellectual debate. All this and other initiatives "seriously challenged the systematic opposition to modern art and contemporary creation"<sup>8</sup>. In addition, there was the impact of the "Forums": exhibition areas created between 1959 and 1963 in Ostend, and later in Ghent, on the initiative of a lawyer, Karel J. Geirlandt. A staunch defender of abstract art at the time, and possibly under the influence of Pierre Restany, Geirlandt established himself as the guru of the New Realism and the high priest of the figuration revival in Belgium with each edition.<sup>9</sup>

The *Forum 63* exhibitions featured numerous works by French New Realists and assemblages by Belgian artists Paul Van Hoeydonck and Vic Gentils. In Brussels, the Aujour'hui Gallery on the ground floor of the Centre for Fine Arts, run by a keen art lover, Pierre Janlet, also exhibited topical work on an international level. In 1962, the gallery began to focus on new movements,

and presented one of first shows of the French New Realists.

Pop Art was chiefly furthered in Belgium by the Sonnabend Gallery. After separating from her art dealer husband, leading American Pop Art champion Léo Castelli, Ileana Schapiro married Michael Sonnabend, and in 1962 decided to open a gallery on the Quai des Grands Augustins in Paris. Having remained on good terms with Castelli, she sourced her material directly from him, and staged a long series of exhibitions almost exclusively devoted to American Pop Art.

#### 1964: New York at the top

Robert Rauschenberg caused a considerable commotion in the European art world when he won the Grand Prix at the Venice Biennial. The centre of gravity had switched from Paris to New York, which then decidedly attracted all eyes. In Belgium, the return of the Figurative was embodied in several major events, including Ghent's new exhibition, "Figuratie Defiguratie", in 1964. Subtitled "La figure humaine depuis Picasso", this event featured a wide range of Figurative artists, including various French New Realists and British and American Pop artists. Paul Van Hoeydonck presented *Triptyque* (1964), an assemblage of models on canvas. In the catalogue, Karel Geirlandt saw Pop Art as the driving force behind this "Figuration revival".<sup>10</sup> The same year, the Kassel Documenta was also invaded by Pop works, mainly American and British. Belgium was represented by Paul Van Hoeydonck and Vic Gentils, from then on seen as the "Belgian pioneers of New Realism".<sup>11</sup>

1964 marked the first steps in painting of a hitherto unknown young artist called Evelyne Axell. She assisted her husband Jean Antoine during the filming of *Dieu est-il pop?*, featuring young British artists.<sup>12</sup> This was a revelation to her. Pop Art was also disseminated in Belgium directly through television. The young director produced three documentaries for RTB on this new disruptive movement: as well as *Dieu est-il Pop?*, made with Jean Dypreau, Jean Antoine also filmed *L'Aventure de l'objet* with Pierre Restany, and *L'Ecole de New York* (1965) with help from Ileana Sonnabend.

On 5 February 1965, nine years after Richard Hamilton's manifesto collage (*Just what is...?*), designed to give a certain definition to Pop Art, the first truly Pop exhibition in Belgium opened at the Brussels Centre for Fine Arts. Entitled "Pop art, Nouveau réalisme, etc.", the show was organised by Robert Giron with help from the collector Philippe Dotremont, Jean Dypreau and Pierre Restany. This was a little-altered version of the exhibition originally presented at the Municipal Museum in The Hague. This time, the Belgian artists André Bogaert, Marcel Broodthaers, Vic Gentils, Marcel Maeyer, Pol Mara and Paul Van Hoeydonck featured alongside French New Realists and British and American Pop artists. The exhibition had a considerable influence on several Belgian artists who began to explore Pop after 1965, including Louis-Marie Londot, Pol Bury and Cel Overberghe.

#### The pretty month of May 68

By 1968, most artists had jumped on the Pop bandwagon, and many were fired in their work by the atmosphere of freedom and reassessment. The ground-shaking events making the headlines found an echo in the visual arts. Whether it involved the space race (Paul Van Hoeydonck), condemnation of the Vietnam War (Balder, Wout Vercammen), or the sexual revolution (Pol

Mara, Evelyne Axell, etc.), reality had then become central to pictorial intentions. The mass influx of new materials on the market (polyurethane foam and other plastics) opened the way to innovative explorations. Artists like Evelyne Axell and Mi van Landuyt used them all the more readily because they were “unsullied by any critical system, and outside all tradition”.<sup>13</sup>

In Brussels, the protest movement spread from 28 May. Standing behind the students, the teachers and staff of the ULB, where the protest had already begun, 200-odd artists occupied the Centre for Fine Arts. Led by three very different figures – Marcel Broodthaers, Serge Creuz and Roger Somville – the movement was organised into free assemblies and work groups, all denouncing the official policy of cultural distribution and taking a stand against “class-based culture”. Evelyne Axell, also present, began to hone the political aspect of her work. She joined the Belgian solidarity committee supporting Angela Davis, and expressed her political commitment speakingly in *Le Joli Mois de mai* (The Pretty Month of May). This triptych was not only a reference to the student movements that had taken to the Paris streets but also a declaration on her status as a painter (*joli Moi* – pretty “Me”) and a celebration of current art (portrait of Pierre Restany). In Amsterdam, the Ghent group Nieuwe Rococo “wrapped” the Stedelijk Museum in protest against the lack of attention from official channels.

#### **From Pop Art to Hyperrealism**

In 1970, the exhibition “Pop Art, Nouveau Réalisme” at the Casino in Knokke hosted the exhibition mounted by Emile Langui five years earlier, this time including a representative selection of Belgian artists (Marcel Broodthaers, Roger Raveel, Etienne Elias, Vic Gentils, Paul Van Hoeydonck, Panamarenko, Pol Mara, etc). Evelyne Axell, who had recently won the Young Belgian Art Prize, exhibited *Ceinture de sécurité* (1966). Pop was still dominant, but new topical movements like Conceptual art, Minimalism and Hyperrealism were visibly beginning to compete.

The new movement that was to supplant Pop Art in Belgium came directly to Europe via the 1972 Documenta V. A year later, the exhibition “Hyperréalisme: maîtres américains et européens” at the Isy Brachot Gallery furthered debate on this movement, which “once again came from America”,<sup>14</sup> establishing the term “hyperrealism” in the French language along the way. American masters like Ralph Goings, Robert Bechtle and Chuck Close rubbed shoulders with Europeans like Gnoli, Klapheck and Richter, including Belgian artists Roland Delcol and Jacques Verduyn. In the article he wrote for the exhibition catalogue, Karel Geirlandt explored the links between Pop Art and Hyperrealism. Although the two movements seemingly shared “a figuration that drew on themes in current urban life and whose formal expression, technique and production were those of the mass media that had created and spread the image of modern life”,<sup>15</sup> hyperrealism belied predictions of art in the post-Pop era, i.e. “the end of painting and the identification of art with life”. What really happened was quite different: “the triumph of the pictorial approach and the identification of art with photography”.<sup>16</sup> The critic Jean-Pierre Van Thieghem illustrated this by comparing the work of Georges Segal with the more veristic output of the Americans Duane Hanson and John De Andrea<sup>17</sup>. “Contrary to Pop Art, where the environment is integrated into the work, here the work is integrated into the environment.”<sup>18</sup> This close relationship between art and reality certainly inspired a debate. Hyperrealistic sculptures like those of Jacques Verduyn became part of a social extension of Pop, deconsecrating the art

work along the way.

On 18 November 1973, the oil crisis put a sudden end to the financial insouciance of this golden age. In Belgium as elsewhere, it marked the decline of the Pop period and a movement towards other artistic issues arising directly from society’s profound transformation.

Fifty years on, the works produced during this period seem both representative of a time long gone and astoundingly contemporary. With their vigour, explosive colours, critical attitude and irony, they illustrate the remarkable creative energy of a time that turned every conservative attitude upside down. Without ever adopting the industrial character of their American counterparts, works by Belgian artists have retained a sense of the small-scale, and an authentic individuality.

Isabelle de Longrée







Evelyne Axell a réalisé en très peu de temps une œuvre à la fois visionnaire et féministe, sa carrière artistique ayant été brisée par un accident de voiture mortel survenu alors qu'elle n'avait que 37 ans. Rare femme du Pop Art, elle utilise des matériaux qui lui sont propres, comme le plastique, le Plexiglas, dans des couleurs vives ou transparentes. Elle incarne le monde en pleine mutation. Elle s'est toujours battue contre les préjugés attribués aux femmes, et a toujours supporté les minorités, quelles qu'elles soient. Ses créations vont dans une tout autre direction que celle des autres artistes belges qui, à cette période, restent tournés vers l'abstraction. Exposée à deux reprises au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en 1967 et 1971, elle remporte également le Prix Jeune Peinture Belge en 1969. Elle incarne le maître à penser du Pop Art belge.

Evelyne Axell created a visionary, feminist body of work in a very short span of time: her life was tragically cut short by a car accident when she was just 37. One of the few women in Pop Art, she used materials no other artist did, such as plastic and Plexiglas, in bright or transparent colours. She embodied a changing world and always fought prejudice against women and supported minorities of all kinds. Her work struck out in a very different direction than that of other Belgian artists, who still focused on abstraction at the time. It was shown at the Brussels Palace of Fine Arts in 1967 and 1971; she won the Prix Jeune Peinture Belge in 1969. She is considered the mentor of Belgian Pop Art.

### > CHRONOLOGIE

1935 : Née à Namur, elle est élevée par des Sœurs qui lui laissent à tout jamais un dégoût pour les règles désuètes de la morale.

1950 : Humanités gréco-latines au Lycée royal de Namur.

1953 : Elle suit des cours de céramique à l'École des Beaux-Arts de Namur. Elle acquiert une habileté manuelle, mais l'école ne lui donne pas les ouvertures esthétiques qu'elle attendait.

1954 : Elle entre au conservatoire d'art dramatique de Bruxelles. Après quelques auditions, la voilà comédienne.

1956 : Alors qu'elle était déjà fiancée, elle se marie avec Jean Antoine, un des pionniers de la télévision belge qui réalise des documentaires sur l'art. Née Devaux, elle choisit le nom d'Evelyne Axell pour le théâtre et la télévision.

1957 : Son mari lui fait faire des interviews. Les voyages de tournages fascinent la jeune femme qui donne naissance à un fils, Philippe.

1958 : Elle devient speakerine à la télévision et présente les émissions du soir.

1959 : Elle s'installe à Paris et affine son métier en fréquentant des cours d'art dramatique puis entre dans la troupe de Julien Bertheau.

1960 : Début d'une rapide et belle carrière de comédienne à Paris.

1961 : De retour à Bruxelles, elle joue son ultime performance sur scène mais continue à tourner avec son mari.

1962 : Elle met en application les théories du Women's Lib (MLF à Paris), qui vont changer son idée du rôle de la femme dans une société en pleine mutation.

1963 : Elle écrit le script et joue le premier rôle du film «Le Crocodile en peluche». Le sujet est audacieux pour l'époque : les problèmes d'un couple mixte, un noir et une blanche.

Elle demande à René Magritte, ami de Jean Antoine, d'améliorer sa connaissance trop élémentaire de la peinture à l'huile et décide de se consacrer entièrement à la peinture.

1964 : Jean Antoine tourne trois documentaires sur le Pop Art et le Nouveau Réalisme.

Alors que la plupart des peintres belges restent marqués par l'abstraction, Axell se lance vers une figuration Pop immédiatement jugée «de très mauvais goût» par les principaux galeristes.

1965 : Les collectionneurs belges montrent rapidement de l'intérêt mais aucune galerie n'a l'audace de

l'exposer.

1966 : On peut enfin voir quelques *Erotomobiles* qu'elle envoie au Prix Jeune Peinture Belge dont elle obtient une mention, première reconnaissance «officielle» de son talent.

1967 : Exposition au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Deuxième exposition à la galerie Contour à Bruxelles présentant ses derniers travaux en Clartex, type de plastique dont elle découvre les étranges possibilités. Elle se rend presque tous les jours à l'usine pour y faire insérer à chaud, dans le plastique, des découpages de toiles. Elle utilise les matériaux de son époque, sans changer son style. Elle ne reviendra jamais à la peinture à l'huile.

1968 : Mai 1968, elle est aux premières loges et participe aux «assemblées libres».

L'événement lui inspire «Le joli mois de mai», deux ans de travail qui sera son doute son œuvre maîtresse. On ne fabrique plus de Clartex. Elle adopte un Plexiglas opalin qu'elle commande dans de grandes dimensions.

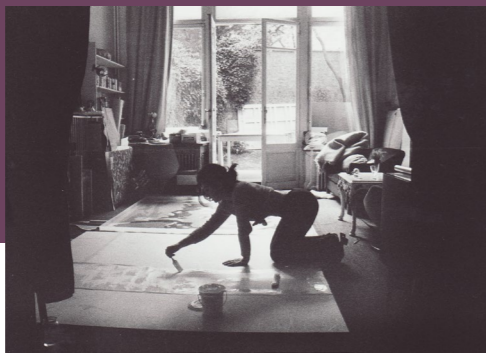
1969 : Elle est lauréate du Prix Jeune peinture belge. Pour elle, c'est la victoire d'une femme sur les préjugés.

Au vernissage de son exposition à la galerie Foncke de Gand, elle organise un «happening». Axell rhabille une femme uniquement coiffée d'un casque de cosmonaute, au son d'une musique langoureuse, mettant les spectateurs en extase. La soirée se termine par un débat houleux mené par Pierre Restany, sur le thème de «La Révolution sexuelle et l'art».

1970 : Elle participe à une exposition sur «Le plastique et l'art contemporain» organisée par la foire Europlastique à Paris, qui l'inspire pour un important «Projet pour un Musée d'archéologie du XXème siècle», avec un département : Age du plastique.

1971 : Deuxième rétrospective au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Elle voyage en Grèce et en Roumanie avec son fils. Elle se met à étudier le chinois, remplissant des cahiers d'idéogrammes.

1972 : L'année de sa mort tragique et prématurée est riche. Elle voyage beaucoup, visite la Biennale de Venise, entre en contact avec une galerie à Anvers. Elle meurt le 10 septembre dans un accident de voiture.



### > CHRONOLOGY

1935: Born in Namur, she is educated by nuns who leave her with an enduring distaste for the fustiness of morality.

1950: She studies humanities, Greek and Latin at the Lycée Royal in Namur.

1953: She studies pottery at the Namur School of Art. She acquires manual skills, but the school is not providing the aesthetic breadth she wants.

1954: She goes to drama school in Brussels. After some auditions she becomes an actress.

1956: While she was already engaged, she gets married to Jean Antoine, one of the pioneers of Belgian television who has been directing art documentaries. Born Devaux, she chooses the name of Evelyne Axell for her theatre and television career.

1957: Her husband uses her as an interviewer. The journeys of shooting fascinate the young woman and the couple gives birth to a son, Philippe.

1958: She becomes a TV announcer, introducing the evening programmes.

1959: She moves to Paris and refines her acting by attending drama classes and joins Julien Bertheau's troupe.

1960: Begins a brief but outstanding career as an actress in Paris.

1961: Back in Brussels, she acts an ultimate stage performance but keeps shooting with her husband.

1962: She tests out Women's Liberation theory (MLF in Paris), which does modify her idea of women's role in a society undergoing radical change.

1963: She writes the script and plays the starring role of the movie "Le Crocodile en peluche".

The subject is daring for the time, the problems of a couple in which one partner is white and the other black.

She asks René Magritte, a friend of Jean Antoine, to improve her basic knowledge of oil painting technique, and decides to devote herself entirely to painting.

1964: Jean Antoine makes three documentaries on Pop Art and New Realism.

While most Belgian painters of the time remain marked by abstraction, Axell launches towards a Pop figuration immediately judged "of very bad taste" by the main gallerists.

1965: Belgian collectors are quick to show an interest, but no private gallery has the nerves to show her.

1966: She enters some of her "Erotomobiles" in the Young Painters Prize and receives an honourable mention which is the first "official" recognition of her talent.

1967: Exhibition at the Palais des Beaux-Arts in Brussels.

Second exhibition at the Contour gallery in Brussels presenting her latest works in Clartex, a type of plastic whose strange possibilities she discovers. She goes to the factory every day to insert canvas cut-outs into the hot plastic. She uses the materials of her time, but without changing her style. She'll never come back to oil painting.

1968: Mai 68, she is there in the front line, and takes part in the "free meetings".

The event inspires her "Le joli mois de mai", two years of work for what will become her masterpiece. With Clartex off the market, she opts for big sheets of translucent Plexiglas.

1969: She wins the Young Belgian Painters Prize. For her, it's a woman's victory over prejudice.

At the opening of her exhibition at the Foncke Gallery in Ghent, she organises a "happening". Axell dresses a naked woman wearing only an astronaut's helmet, on a languorous music background, sending the audience into ecstasy. The evening closes with a debate led by Pierre Restany on "The sexual Revolution in Art".

1970: She takes part in an exhibition devoted to Plastic and Contemporary Art in Paris, which inspires her for an important "Project for an archaeological museum of the XX Century", with a department named "Age of plastic".

1971: 2nd retrospective exhibition at the Palais des Beaux Arts in Brussels. She travels in Greece and Romania with her son. She begins studying Chinese, filling notebooks with ideograms.

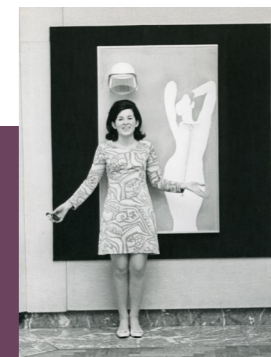
1972: The year of her tragic and premature death is rich. She travels a lot, visits the Biennale of Venice, and gets in touch with a new gallery in Anvers. She dies on September 10th in a car accident.

Photo p.18, de gauche à droite / from left to right:

- . Axell devant «La grande sortie dans l'Espace».
- . Axell travail «Joli mois de mai», 1968.
- . Axell devant «Campus», 1970.

Photo ci-dessous, de gauche à droite / from left to right:

- . Axell, portrait, 1956.
- . Axell, portrait, 1972.
- . Axell, Bozar, Bruxelles, 1967.



"La fille du feu"  
circa 1967  
Enamel on panel and Clartex  
signed lower middle  
120 x 110 cm  
Provenance: Family of the artist

Literature:  
B. Bonnier, V. Carpiaux, J. Antoine, Catalogue  
raisonné, Evelyne Axell. From Pop Art to Paradise,  
Paris, 2004, cat.75 (ill.)

Exhibitions:  
1969, Galerie Estro Armonico, Brussels, Axell  
1997, Musée d'Ixelles, Brussels, Evelyne Axell et les  
années 60. Un frisson de la vie  
2004, Musée Provincial Félicien Rops, Namur, Evelyne  
Axell. From Pop Art to Paradise  
2006, Musée d'Art Roger-Quillot, Clermont-Ferrand,  
Evelyne Axell. Du viol d'Ingres au retour de Tarzan,  
cat.23  
2006, Galerie Patrick Derom, Brussels, The Sixties Seen  
by Evelyne Axell



"Le homard amoureux II"  
1968  
Oil on canvas and panel  
signed lower right  
203 x 154,4 cm  
Provenance: Family of the artist

Literature:  
B. Bonnier, V. Carpiaux, J. Antoine, Catalogue raisonné, Evelyne Axell. From Pop Art to Paradise, Paris, 2004, cat.77 (ill.)  
S. Titz, L. Decan, J. Antoine, Axellation. Evelyne Axell 1964-1972, Mönchengladbach, 2011, p.48

Exhibitions:  
1978, Palais des Beaux-Arts, Brussels, Evelyne Axell  
1997, Musée d'Ixelles, Brussels, Evelyne Axell et les années 60. Un frisson de la vie, p.39 (ill.)  
1999, Ostend, P.M.M.K., Evelyne Axell en de jaren '60. Het ruisen van het leven, p.39 (ill.)  
2006, Fernsehturm, Berlin, Evelyne Axell. 1935-1972. Die belgische Amazone der Pop Art (ill.)  
2006, Musée d'Art Roger-Quillot, Clermont-Ferrand, Evelyne Axell. Du viol d'Ingres au retour de Tarzan, p.79, cat.25 (ill.)  
2006, Galerie Patrick Derom, Brussels, The Sixties Seen by Evelyne Axell



"Kiss me" (or "Le Baiser" or "Les filles de Mytilène")

1969

Enamel on Plexiglas on panel

signed lower right

67,5 x 42,5 cm

Provenance: Family of the artist

Literature:

B. Bonnier, V. Carpiaux, J. Antoine, Catalogue raisonné, Evelyne Axell. From Pop Art to Paradise, Paris, 2004, cat.98 (ill. p.106)

Evelyne Axell. Du viol d'Ingres au retour de Tarzan [cat. expo. Clermont-Ferrand, Musée d'Art Roger-Quillot], Ghent, 2006 (ill. p.47)

Evelyne Axell 1935-1972. Die belgische Amazone der Pop Art, Fernsehturm, Botschaft von Belgien, 2006 (ill.)

Exhibitions:

1969, Galerie Daniel Templon, Paris, Axell, Pierre et les Opalines

1978, Palais des Beaux-Arts, Brussels, Evelyne Axell

2000, Centre Wallonie-Bruxelles, Paris, Evelyne Axell, 1935-1972. L'Amazone du Pop Art

2000, Iselp, Brussels, Evelyne Axell, Mémoire de Bacchante

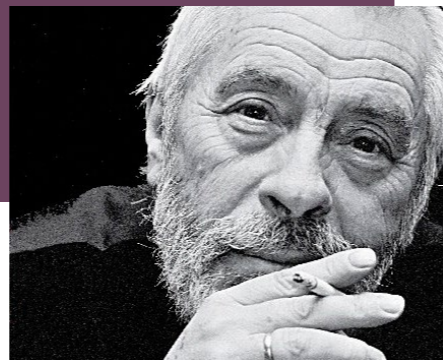
2004, Maison de la Culture de la Province de Namur, Namur, Axell. Le Pop Art jusqu'au Paradis, cat.98 (ill.p.106)

2004, Maison de la Culture de la Province de Namur, Namur, Axell. Le Pop Art jusqu'au Paradis, cat.98 (ill.p.106)



# BALDER

## LES «NIEUWE ROCOCO»



Boudewijn van Hoecke, dit BALDER (Gand 1945-2014) est artiste peintre, sculpteur, sérigraphe et autodidacte dans toutes ces disciplines. Il étudie l'Histoire de l'art à l'École du Louvre à Paris et apprend la restauration de meubles anciens dans un atelier travaillant pour les Musées Nationaux de France. En 1966, il rencontre sa compagne Mi van Landuyt qui est à l'Académie de Gand puis étudie l'anglais à Londres et décide de devenir artiste peintre. Il réside ensuite 5 mois dans le Midi de la France, près de Montpellier, où il fait des esquisses et des dessins d'après nature et sur le thème des vendanges. En 1967, de retour à Gand, le climat est à la contestation : soulèvements d'étudiants, hippies, «flower power» et mouvements contre l'art établi. Dans ce contexte, Balder co-fonde le groupe «Nieuwe Rococo» («Nouveau Rococo») qui rassemble huit amis artistes gantois : Frank Liefoghe, Leo Copers, Mi van Landuyt, Desy Deseyns, Arnold Goes, Frank Vanden Berghe et André Naessens. Le «Nieuwe Rococo» n'a pas de style uniforme, l'expression plastique reste totalement individuelle. Le nom du groupe est inspiré du titre d'une oeuvre «New-Roc-Art», qui est devenu «Nieuwe Rococo». Ainsi, ce nom a été choisi pour sa sonorité poétique et n'a rien à voir avec la redite du mouvement Rococo, si ce n'est une sympathie certaine pour ce style. Ensemble, ils peignent un mur d'expression en hommage à Roger Raveel. En 1968, Balder qui vit à Amsterdam depuis l'année précédente, commence à peindre des tableaux. Il obtient le Prix Jeune Peinture Belge et les «Nieuwe Rococo» exposent pour la première fois à la Galerie Kaleidoskoop de Gand. Un an plus tard, le groupe gantois, en partenariat avec un collectif d'artistes hollandais réalise la moitié d'une peinture longue de 210 mètres destinée à «emballer» le Stedelijk Museum d'Amsterdam, grand musée d'art contemporain. L'idée est pour une fois de mettre «le musée dans la peinture et non la peinture dans le musée».

En 1970, Balder entreprend un premier voyage à Carrare en Italie, le centre mondial du marbre et de la sculpture. Il est alors en contact avec des artistes contemporains du monde entier. Il y réalise un second voyage en 1971 et poursuit ces voyages d'étude dans de nombreux pays qu'il visite jusqu'en 1983 (France, Italie, Suisse, Allemagne, Espagne, Angleterre, Hollande, Thaïlande, Philippines et États-Unis). En 1975, Balder achète avec sa femme Mi van Landuyt une agréable demeure dans la campagne gantoise qu'ils ne quitteront plus. En 1985, Balder et Mi commencent un atelier d'art graphique dans lequel ils exécutent des sérigraphies de leurs œuvres et avec d'autres artistes comme Roger Raveel ou encore Raoul De Keyzer, Elias, Leo Copers, Dierickx... Balder participe à de nombreuses expositions collectives et organise plusieurs expositions personnelles en Belgique et à l'étranger.

Boudewijn van Hoecke, known as Balder (Ghent 1945-2014), a self-taught painter, sculptor and silkscreen print artist, studied art history at the Ecole du Louvre in Paris and learned furniture restoration in a workshop working for the Musées Nationaux de France. In 1966, he met his companion, Mi van Landuyt, who is at the Ghent Academy before learning English in London and deciding to become a painter. For five months, he lived near Montpellier in the South of France, making sketches and drawings from nature and on the theme of grape harvests. In 1967, he went back to Ghent, then in the throes of the sixties' counter-culture: protests, student unrest, hippies, flower power and movements against established art. In this context, Balder co-founded the "Nieuwe Rococo" ("New Rococo") group, which included eight friends and artists from Ghent: Frank Liefoghe, Leo Copers, Mi van Landuyt, Desy Deseyns, Arnold Goes, Frank Vanden Berghe, and André Naessens. "Nieuwe Rococo" did not have a single style; visual expression was entirely up to the individual. The name was based on a work entitled, "New-Roc-Art", which became "Nieuwe Rococo". Chosen for its poetic ring, it had nothing to do with reviving the Rococo movement, although the group did have some affinity with that style. Together, they paint a wall of expression in homage to Roger Raveel. In 1968, Balder, who had lived in Amsterdam since the previous year, started painting. He won the Prix Jeune Peinture Belge. The "Nieuwe Rococo" artists exhibited for the first time at the Kaleidoskoop gallery in Ghent.

A year later, the "Nieuwe Rococo", in partnership with a group of Dutch artists, produced half of a 210-metre long painting designed to "wrap" the Stedelijk Museum in Amsterdam, a major contemporary art museum. The idea was to put "the museum in the painting and not the painting in the museum".

In 1970, Balder undertook his first journey to Carrara, Italy, the world centre of marble and sculpture, where he met contemporary artists from around the world. In 1971, he returned there and travelled to many countries (France, Italy, Switzerland, Germany, Spain, England, the Netherlands, Thailand, the Philippines, and the United States) on study trips until 1983. In 1975, Balder and his wife, Mi van Landuyt, bought a pleasant house in the Ghent countryside and never left it. In 1985, the couple opened a graphic art studio where they made silkscreen prints of their works with other artists, including Roger Raveel, Raoul De Keyzer, Elias, Leo Copers, and Dierickx. Balder participated in many group exhibitions and had several solo shows in Belgium and abroad.

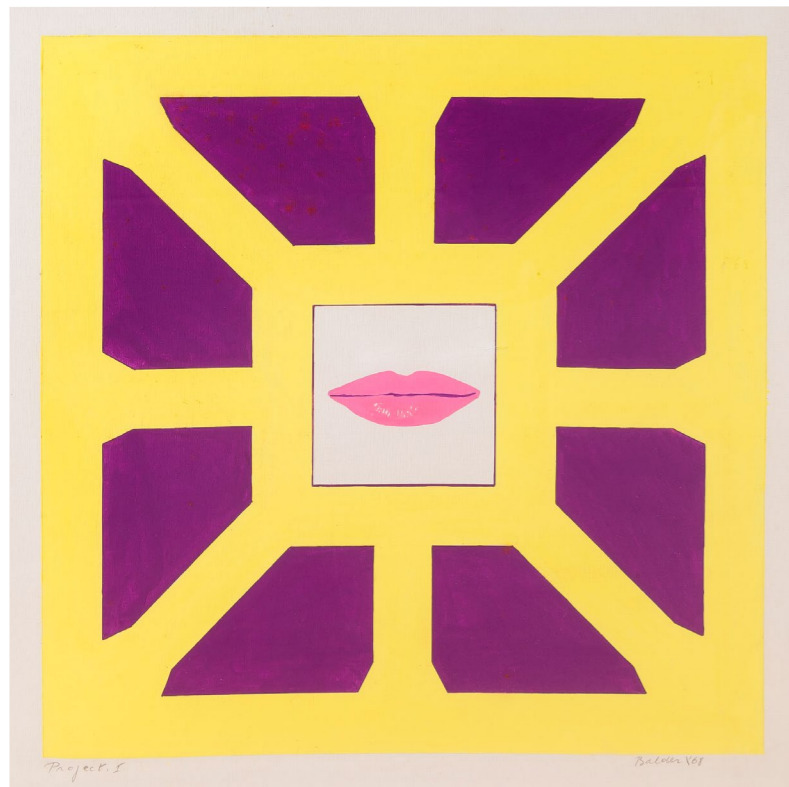
### > EXHIBITIONS - 1968 - 69 - 70 - 71

1968, Galerie Kaleidoskoop, Gand  
1968, Stedelijk Museum, Amsterdam  
1968, Abbaye Saint Pierre, Gand  
1968, Galerie 3 Hendrikken, Amsterdam  
1969, J.Walter Thompson Company, Brussels  
1969, Sigma 13, «Ping+Bang=Rococo», Tournai  
1970, Galerie Maya, Brussels  
1970, Museumzaal van de Halle, Leuven

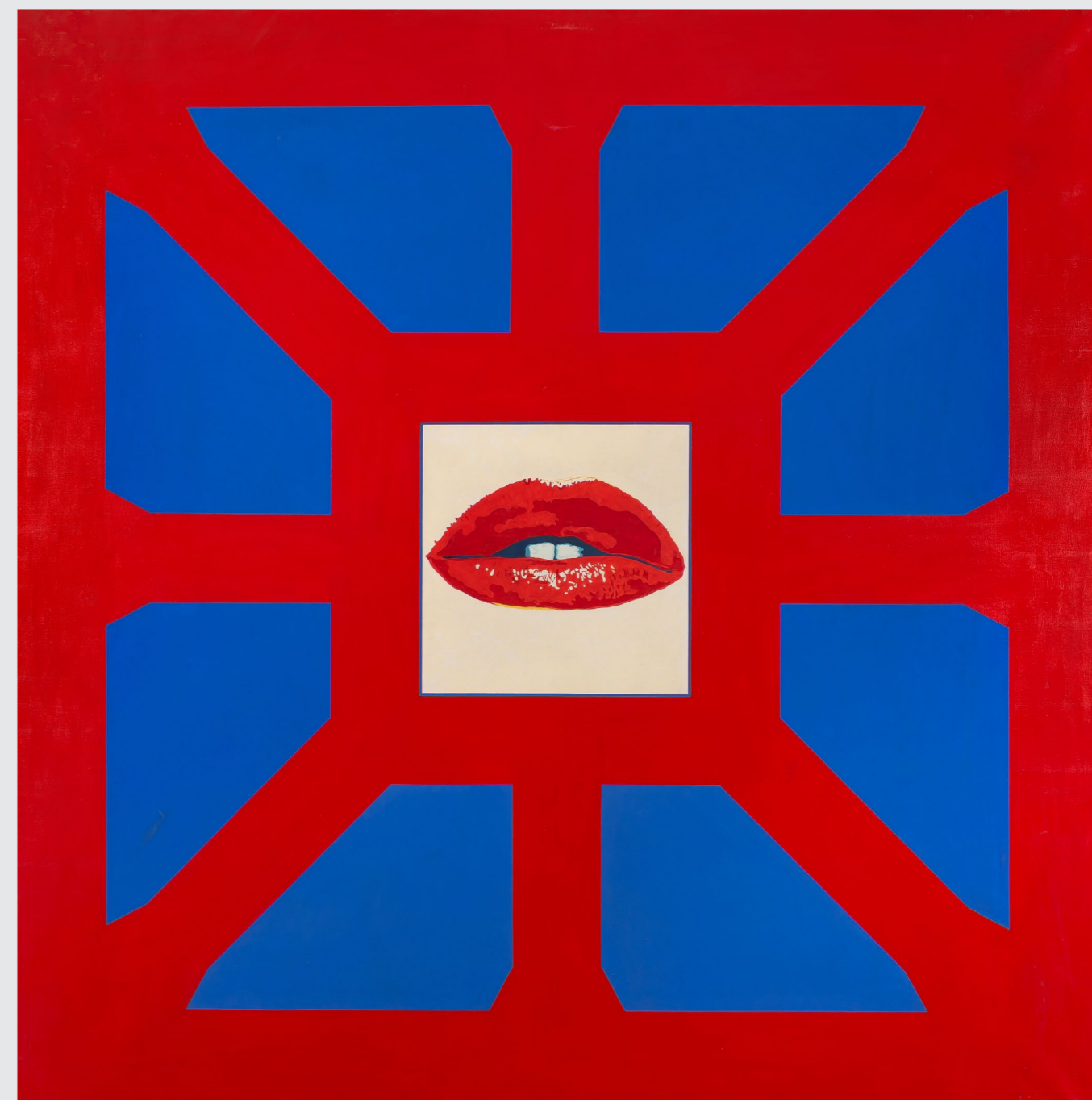
1970, Galerie Firtzoy, Brussels  
1970, Musée des Beaux-Arts, Anvers  
1970, Galerij An-hyp, Kortrijk  
1971, Glerie Puzako, Roeselaere  
1971, Triennale de Bruges  
1971, Galerie Nackers, Brussels  
1971, Triennale de Bruges, Bruges

. Balder, Mi et les «Nieuwe Rococo» dans les années 1960.





"Projet I"  
1968  
Gouache on paper, signed, dated, lower right  
67 x 57 cm



"Love"  
1969  
Acrylic and enamel on canvas, signed, dated,  
titled and located "Gent" on reverse  
200 x 200 cm

Exhibition:  
2015, ING Art Center, Bruxelles, «Pop art in Belgium», p.108 of the  
catalogue

In de kolkende Canyon van de Zondvloed, meandert Balder lenig-wendbaar, tussen media, erotiek en reclame, met expressief-figuratieve collages van politiek protest.

Als individueel krijger, in een lange roes van kritisch wantrouwen en verzet tegen elitair-steriele kunstvormen en conventies.

Een explosie van gekleurde woede als hoop.

Met wilde energie, aangescherpte urgentie, in volstrekte vrijheid ook, dicht op het intens-doorleefde-volle leven.

Om zich nadien te vereenvoudigen tot de essentie, gekristalliseerd in abstracte horizonten, met een verlangen naar wat verder ligt. Abstractie, wachten op betovering als avontuur.

Balder, Bravoure, Brains et Beauté

Noël C. Froyman

C'est avec souplesse et agilité que Balder sillonne les méandres du Grand Canyon tourbillonnant formé par le Déluge, entre médias, érotisme et publicité, au milieu de collages expresso-figuratifs de protestation politique.

Ce guerrier solitaire s'engouffre dans une longue période d'euphorie où s'entremêlent défiance critique et opposition aux conventions et aux genres artistiques élitistes et stériles. Il en résulte une explosion de rage colorée emplie d'espoir.

Avec une énergie débordante et un sens aigu de l'urgence dans un esprit de liberté absolue, plus près d'une vie pleine et intense.

Pour ensuite se réduire à l'essentiel, cristallisé dans des horizons abstraits, avec l'envie d'aller au-delà. L'abstraction, l'attente d'une aventure faite d'enchantements.

Balder, Bravoure, Brains et Beauté

Noël C. Froyman

"Le singe belge"

1969

Oil and acrylic on canvas

signed, located, dated "Balder, mei 69, Gent" on

reverse

100 x 80 cm





Untitled  
1972  
Oil and acrylic on canvas, signed, dated lower right,  
and on reverse  
100 x 100 cm

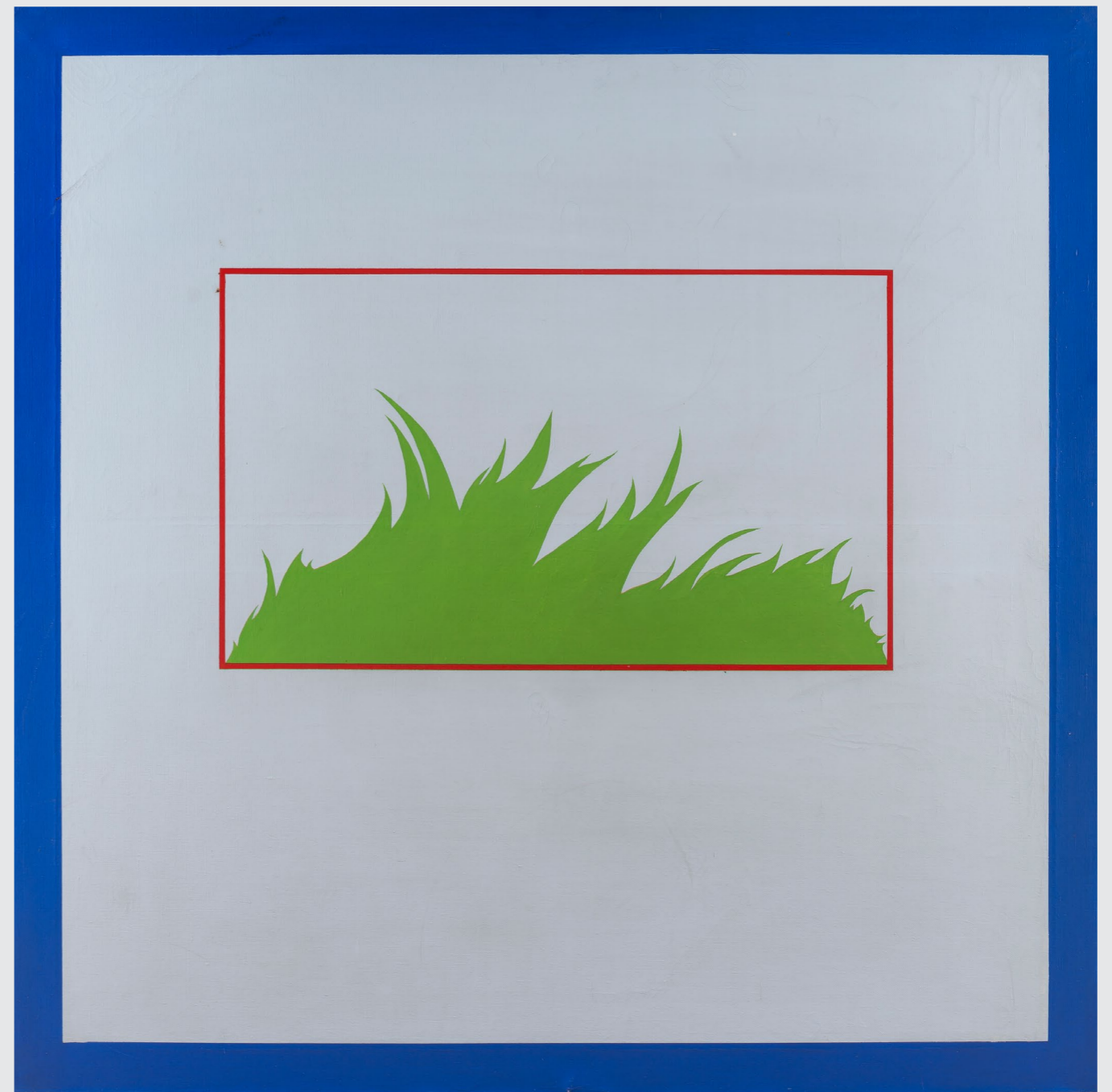


"Herinnering aan een weekje in Z.A."  
(*Souvenir d'une semaine à l'hôpital*)  
1970  
Oil and acrylic on canvas  
signed, dated, located, titled on reverse  
100 x 100 cm

Exhibition:  
1970, Galerie An-hyp, Courtrai  
2015, Galerie Lieve Lambrecht, Merendree



"Ode-Gras VII"  
1972  
Oil and acrylic on canvas, signed, dated, titled on reverse  
100 x 100 cm

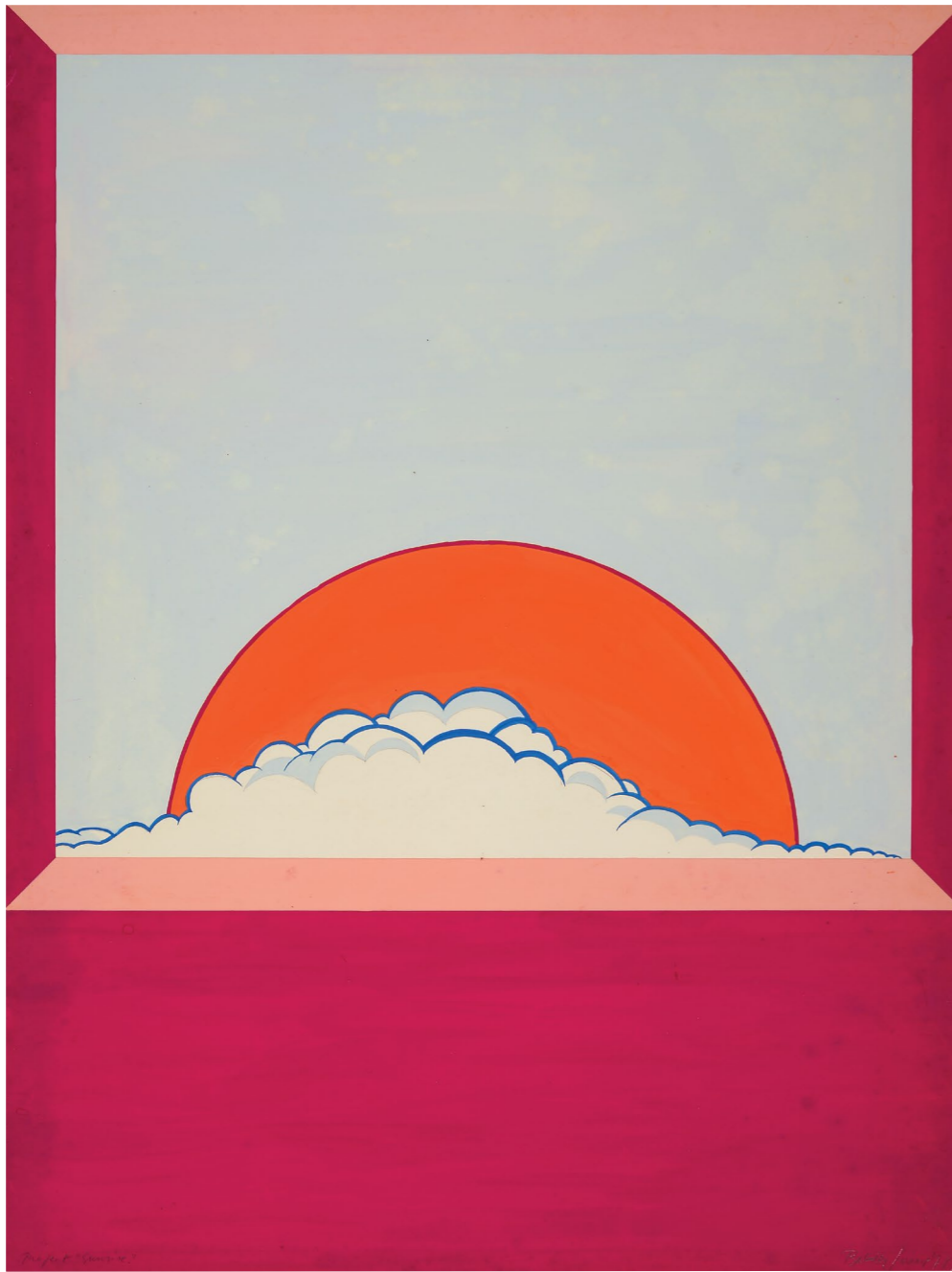




Untitled  
 circa 1969  
 Gouache on paper  
 69 x 50 cm



Untitled  
 1969  
 Gouache on paper  
 signed and dated "Balder 69" lower right  
 and signed and dated on reverse  
 70 x 50 cm  
 Exhibition  
 1969, Nouveau Rococo, Sigma 13, Tournai



"Projet sunrise"  
1971  
Gouache on paper  
signed and dated lower right "Balder mai 71"  
and titled lower left  
73 x 55 cm



Untitled  
circa 1969  
Gouache on paper  
73 x 55 cm

## MI VAN LANDUYT

### LES «NIEUWE ROCOCO»



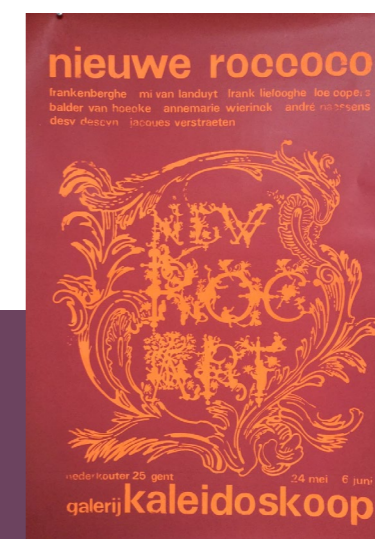
Mi van Landuyt, née à Wetteren en 1939, étudie les arts plastiques en 1960 à l'Académie d'Anvers puis est enseignante dans ce domaine de 1962 à 1995. A la recherche de liberté, elle trouve en 1965 une petite chambre et un atelier à Gand. En 1966, elle rencontre Balder alors qu'elle étudie à l'Académie, et avec leurs amis ils forment le groupe des «Nieuwe Rococo» qui se réunit pour travailler dans le petit atelier de Mi à Gand. Mi van Landuyt est la seule artiste femme du groupe et son œuvre est empreint de figures colorées et vivantes sous influence du Pop Art. Elle travaille aussi le Plexiglas et joue sur les effets de transparence et d'opacité dûs au matériau. En 1968, elle participe à la réalisation colossale des 105 mètres de peinture par les «Nieuwe Rococo» pour emballer le Stedelijk Museum d'Amsterdam et à la première exposition du groupe à la galerie Kaleidoskoop de Gand. En 1975, le couple déménage à la campagne loin de la ville, bénéficiant d'un nouvel atelier plus spacieux et propice à la création. A partir de 1985, Mi travaille activement avec Balder dans leur atelier de sérigraphie où elle réalise aussi des gouaches et des peintures.

L'œuvre de Mi van Landuyt à présent abstrait, a conservé la spontanéité et le souffle de liberté de cette période révolutionnaire. Les œuvres inspirées de son environnement immédiat et brossées de gestes chargés d'émotions, traduisent l'apaisement de l'artiste qui vit toujours dans la campagne gantoise.

Mi van Landuyt, born 1939 in Wetteren, studied visual arts at the Antwerp Academy in 1960 and taught that discipline from 1962 to 1995. Seeking freedom, in 1965 she found a small room and studio in Ghent. In 1966, she met Balder at the Academy, and with their friends they formed the "Nieuwe Rococo" group, which met to work in her small studio. Mi was its only female artist. Her work is full of colourful, lively figures influenced by Pop Art. She also works with Plexiglas, playing on its transparent and opaque effects. In 1968, she participated in creating the colossal, 105-metre painting that the "Nieuwe Rococo" group made to wrap the Stedelijk Museum in Amsterdam and in the group's first show at Kaleidoskoop gallery in Ghent. In 1975, the couple moved to the Ghent countryside, where their new, bigger studio was more conducive to creativity. From 1985, Mi actively worked with Balder in their silkscreen studio, where she also makes gouaches and paintings.

Mi van Landuyt's now-abstract works still have the spontaneity and freedom of that revolutionary period. Inspired by her immediate surroundings and painted with emotional brushstrokes, they reflect the inner peace of the artist, who still lives in the Ghent countryside.

- . Balder, Mi et les «Nieuwe Rococo» peignant le mur en hommage à Roger Raveel.
- . Affiche sérigraphiée avec le logo «new-roc-art», galerie Kaleidoskoop, 1968..



Untitled  
1968  
Gouache and mirror on paper  
signed and dated "original mei 1968" on the left  
24 x 29,7 cm

Exhibition:  
1968, Kaleidoskoop gallery, Ghent



Untitled  
1968  
Plexiglas  
62 x 50 cm

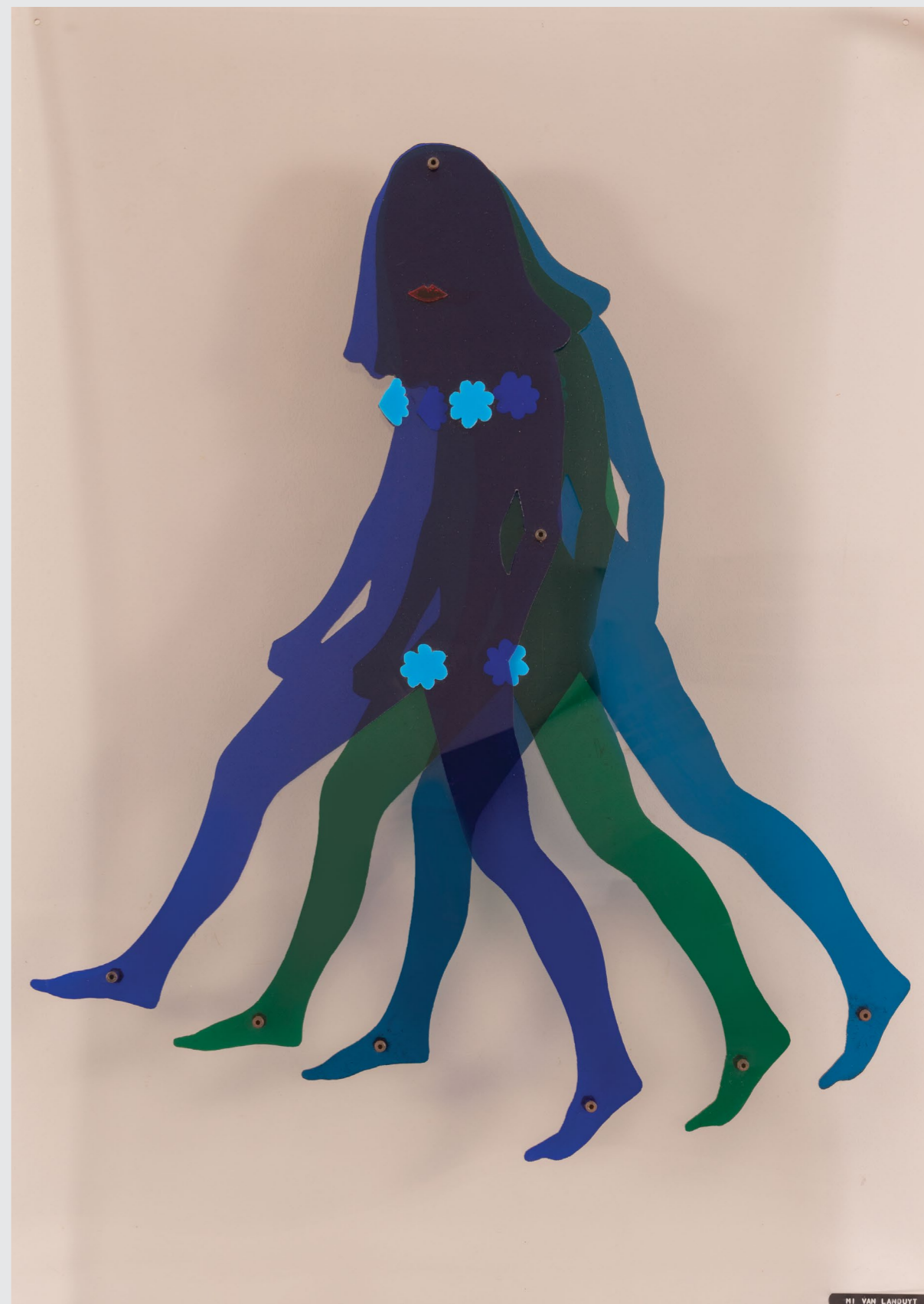
Exhibition:  
1968, Kaleidoskoop gallery, Ghent





Untitled  
1968  
Plexiglas  
84 x 60 cm

Exhibition:  
1968, Kaleidoskoop gallery, Ghent





Untitled  
1968  
Gouache on paper  
signed and dated "Mi 68" lower right  
57 x 46 cm

Exhibition:  
1968, Kaleidoskoop gallery, Ghent



Untitled  
1968  
Plexiglas  
62 x 50 cm

Exhibitions:  
1968, Kaleidoskoop gallery, Ghent  
2008, Art Track gallery, Ghent

# POL MARA

## PIONNIER DE LA NOUVELLE FIGURATION BELGE



Pol Mara (Anvers 1920-1998) est une figure majeure de la nouvelle figuration et du Pop Art belge. A la fin des années 1950, après des débuts figuratifs empreints de connotations surréalistes, Pol Mara devient un artiste abstrait largement ovationné. En 1955, il remporte le Prix Jeune Peinture Belge et, quelques années plus tard participe à la fondation du groupe G58 à Anvers. Ses œuvres ont alors pour but de rendre visible certains détails de la vie quotidienne et se peuplent à nouveau de détails figuratifs. Début 1963, Pol Mara opte pour de nouvelles formes d'expressions faisant penser à l'art américain ou britannique, mais à la différence du Pop Art critique et contestataire, il met l'accent sur les émotions humaines.

Il pratique un art qui, inspiré par la publicité et les images photographiques de la société de consommation, sera significatif au sein de la nouvelle figuration et du Pop Art européen. De son vivant il bénéficie de rétrospectives importantes aux Pays-Bas, en France, en Allemagne, en Italie, en Suisse et aux Etats-Unis.

Pol Mara (Antwerp 1920-1998) was a key figure in Belgian new figuration and Pop Art. After figurative beginnings steeped in surrealist connotations, in the late 1950s he became a widely acclaimed abstract artist. In 1955, he won the Prix Jeune Peinture Belge and, a few years later, participated in founding the G58 group in Antwerp. At that time, his work aimed to make certain details of daily life visible and it filled up with figurative details again. In 1963, Mara opted for new forms of expression recalling British or American art. But unlike critical, protest-driven Pop Art, he emphasized human emotions. Inspired by advertising and photographs of consumer society, his work was significant in both European new figuration and Pop Art. There were major retrospectives of his work in the Netherlands, France, Germany, Italy, Switzerland and the United States during his lifetime.

### > CHRONOLOGIE

1935 : Pol Mara suit des cours du soir à l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers.

1941-1948 : Etudiant à temps partiel à l'Institut National Supérieur des Beaux-Arts d'Anvers.

1952 : Première exposition personnelle à la galerie Iris d'Anvers.

1953 : Il pratique une peinture irréaliste d'expression graphico-picturale avec de nombreux dessins en noir et blanc.

1955 : Mention dans le cadre du Prix Jeune Peinture Belge.

1958 : Co-fondateur de l'association d'artistes anversois G58 Hessenhuis.

1959 : Pol Mara passe à l'abstraction lyrique.

1960 : Il est désigné avec Paul Maas, Georges Collignon et René Guiette pour représenter la Belgique au Prix International Guggenheim.

1961 : Il obtient une bourse de travail et voyage en Grèce, à la Mer Egée, sur l'île de Santorin et en Crète.

1962 : Il séjourne à Murs - Vaucluse (fondation Kroller-Muller) et réalise de nombreuses aquarelles.

1963 : Il exécute ses premières «abstractions habitées».

1964 : Il séjourne à New York et expose pour la première fois à Washington.

1965 : Exposition à New York à la Bertha Schaefer gallery et visite des Etats-Unis. Il parcourt l'Arizona et le Mexique.

1966 : Il séjourne et travaille à Majorque.

1967 : Séjour en Italie et en Provence. Il est lauréat du Prix de la Critique décerné par l'Association Belge des Critiques d'Art, ainsi que du Prix d'Art Moderne attribué par le Musée de Nagaoka lors de la IX<sup>ème</sup> Biennale de Tokyo. 4<sup>ème</sup> voyage aux Etats-Unis.

1968 : Il participe à la XXXIV<sup>ème</sup> Biennale de Venise puis séjourne en Californie.

1969 : Il séjourne à Madrid à l'occasion de l'exposition dans la Galerie Juana Mordo. Exposition à Hambourg. Séjour en France et en Irlande.

1970 : Le prix reçu à la IX<sup>ème</sup> Biennale de Tokyo lui inspire un voyage en Orient.

1971 : Séjour aux Etats-Unis et en Israël.

1972 : Pol Mara vit et travaille dans un atelier dans le sud de la France.

1973-74 : Voyages aux Etats-Unis et à Mexico à l'occasion de ses expositions dans ces pays.

1974 : Lauréat du «Premio Internazionale Diano Marina», Italie.

1975 : Il exécute une grande œuvre murale pour la station de métro Montgomery à Bruxelles.

1979 : Exposition à la fondation Verannement à Kruishoutem. Il remporte le premier prix à la VII<sup>ème</sup> Biennale de Barcelone.

1984 : Prix de la carrière artistique de la communauté flamande de Bruxelles.

1997 : Ouverture du musée Pol Mara dans le château de Gordes en France (à présent fermé).

## > CHRONOLOGY

1935: Pol Mara gets evening courses at the Royal Academy of Fine Arts in Antwerp.

1941-1948: He is a part-time student at the National High Institute of Fine Arts in Antwerp.

1952: He has his first individual exhibition at Iris Gallery in Antwerp.

1953: He does unreal graphic-pictorial paintings and several drawings in black and white.

1955: He is mentioned at the Jeune Peinture Belge.

1958: He co-founded the association of Antwerp's artists G58 Hessenhuis.

1959: Pol Mara turns to lyrical abstraction.

1960: He is selected together with Paul Maas, George Collignon and René Guiette to represent Belgium for the International Guggenheim Award.

1961: He has a scholarship and travels through Greece, the Aegean sea, Santorini and Crete.

1962: He sojourns at Murs-Vaucluse (Kroller-Muller Foundation) and realizes numerous watercolours.

1963: He draws his first "inhabited abstractions" compositions.

1964: He gets his first individual exhibition in Washington during a visit of the USA.

1965: He exhibits in New York at Bertha Schaefer gallery. He visits the USA twice, traverses Arizona and Mexico.

1966: He sojourns and works in Majorca.

1967: He sojourns in Italy and the Provence. He is the laureate of the Modern Art Prize, awarded by the Museum of Nagaoka during the 9<sup>th</sup> Tokyo Biennial. Fourth visit to the USA.

1968: He takes part in the 34<sup>th</sup> Venice Biennial. He sojourns in California.

1969: He exhibits in the Juana Mordo Gallery and also in Hamburg. He sojourns in France and Ireland.

1970: His prize at the 9<sup>th</sup> Tokyo Biennial inspired him a visit to the Far East.

1971: He sojourns in the USA and Israel.

1972: He works and lives in his Southern of France studio.

1973-1974: He sojourns in the USA and Mexico, during his exhibitions in these countries.

1974: He is laureate of the "Premio Internazionale Diano Marina", Italy.

1975: He executes large wall panels for the Montgomery subway station in Brussels.

1979: Exhibition at the Veranneman Fondation in Kruishoutem. He is awarded at the 7<sup>th</sup> Biennial of Barcelona.

1984: He wins the Prize of the artistic career of the Flemish Community in Brussels.

1997: Opening of a Pol Mara museum in the castle of Gordes, in France (currently closed).



"Rainbow street"  
1968  
Oil on canvas  
signed and dated "Pol Mara 1968" on reverse  
180 x 120 cm  
Provenance: Isy Brachot, Brussels ; Private collection

Exhibitions:  
1970, Isy Brachot, Brussels, "Art sans Frontières"  
1982, Jef Steylaerts, Beerse, "Vrouw-Godin"  
1990, Districtshuis, Borgerhout, "Pol Mara 70x70"





Untitled  
1967  
Mixed media on paper  
signed and dated "Pol Mara 1967" lower left  
110 x 72,5 cm



"Kaléidoscope"  
1967  
Mixed media on paper  
signed and dated "Pol Mara 1967" lower right  
107 x 70 cm  
Provenance: Private collection



"Yellow souvenir"  
 1973  
 Mixed media on paper  
 signed and dated "Pol Mara 1973" lower right  
 109 x 70 cm  
 Provenance: Galerie Présence, Knokke ; private  
 collection

Exhibitions:  
 1973, Galeerie AE, Goteborg  
 1973, Galerie Présences, Knokke



"Flower screen for soldier"  
 1973  
 Mixed media on paper  
 signed and dated lower right  
 110 x 72 cm  
 Provenance: Private collection

Exhibitions:  
 1973, Internationaler Markt für aktuelle Kunst  
 (Galerie Les Contemporains), Dusseldorf  
 1973, Galerij Ado, Bonheiden

# PAUL VAN HOEYDONCK

## L'ARCHEOLOGUE DU FUTUR



Paul Van Hoeydonck fait partie des artistes qui ont contribué au renouveau artistique des années 1960. Sous l'influence certaine de Pierre Restany, il est l'un des premiers représentants de la nouvelle figuration belge.

Autodidacte dans le domaine de la création artistique, Paul Van Hoeydonck s'oriente d'abord, sous l'influence de Giorgio Morandi, vers la réalisation de natures mortes. Ses œuvres évoluent ensuite vers l'abstraction géométrique, qu'il pratique jusqu'à la fin des années 1950. Dès 1959, il crée des reliefs sur fond blanc avec du Plexiglas, dont la translucidité produit des effets d'ombre et de lumière. En 1958, il est co-fondateur du groupe G58 Hessemuis (1958-1962) avec Vic Gentils, Walter Leblanc, Pol Bury, René Guitte, Pol Mara, Cel Overberghe, Jan Dries, Dan Van Severen, créé en réaction au manque quasi total de soutien officiel de l'art moderne. Ainsi a lieu l'exposition «New art in Antwerp» dans la maison patrimoniale d'Hessen accueillant les œuvres avant-gardistes des membres du groupe. Fasciné par l'avenir du monde technologique et industriel, Van Hoeydonck se distingue par ses créations proches du domaine de la science-fiction, avec l'intention de préfigurer une humanité du futur en donnant une projection de l'homme dans l'espace sidéral. A cette fin, il accumule des objets et des matériaux de la vie quotidienne, mettant en scène la mutation du rêve en cauchemar technologique. Il est l'auteur de la seule œuvre d'art présente sur la lune. La figurine «Fallen Astronaut» créée par ses soins a été déposée sur le sol lunaire lors de l'expédition Apollo 15 en 1971.

Il participe à d'innombrables expositions de groupe et est représenté dans de multiples musées dont le MoMA à New York.

Paul Van Hoeydonck is among the artists who contributed to the 1960s' artistic renewal. Under Pierre Restany's influence, he was an early representative of Belgian new figuration. A self-taught artist, under Giorgio Morandi's influence Van Hoeydonck at first made still-life paintings before evolving toward geometric abstraction, which he practiced until the late 1950s. In 1959, he created reliefs on white backgrounds with Plexiglas, whose translucence produces effects of shadow and light. In 1958, the almost total lack of official support for modern art led him, Vic Gentils, Walter Leblanc, Pol Bury, René Guitte, Pol Mara, Cel Overberghe, Jan Dries, Dan Van Severen, and others to co-found the G58 Hessemuis group (1958-1962). They held the "New Art in Antwerp" show in the Hessen heritage house hosting their avant-garde works.

Fascinated by the future of the technological and industrial world, Van Hoeydonck creates works close to science fiction aiming to prefigure the humankind of tomorrow by projecting man into outer space. To that end, he accumulates objects and materials from daily life, staging the transformation of the technological dream into a nightmare.

He made the only artwork present on the moon, "Fallen Astronaut", a figurine deposited on the lunar surface during the 1971 Apollo 15 mission.

Van Hoeydonck participates in countless group shows and is represented in many museums, including New York's MoMA.

### > CHRONOLOGIE

1925 : Naissance à Anvers, Belgique.

1945-51 : Diplômé en Histoire de l'art et archéologie à Anvers.

1954 : Crée des peintures géométriques abstraites colorées.

1956 : Co-fondateur du groupe «FORMES» avec Jo Delahaut.

Lauréat du prix Jeune Peinture Belge, Palais des Beaux-Arts, Bruxelles.

1957 : Crée ses premiers collages monochromes. Solo-show, galerie St.Laurent, Bruxelles.

1958 : Crée ses premiers monochromes de lumière avec l'introduction de petites structures en Plexiglas. Co-fondateur du groupe G58 Hessemuis (1958-1962).

1959 : Commence à exposer dans les manifestations axées sur la peinture monochrome et le groupe «Zero».

«Vision in Motion/Motion in Vision», première exposition retentissante du groupe G58 à Anvers.

1960 : 3<sup>ème</sup> exposition du G58 Hessemuis, Anvers.

1961 : Introduction de «Boîtes à Monocles» en réaction à la critique concernant ses œuvres lumière (lightworks). Première importante exposition personnelle au Palais des Beaux-Arts, Bruxelles.

Solo-show à la galerie Iris Clert, Paris.

Le Musée d'art moderne de New York acquiert une œuvre de la série des «lightworks».

1962 : Crée ses premières «Spacescapes» et «Planetscapes».

«Zero 3», exposition à Dusseldorf, Allemagne.

1963 : Expose ses premières «Space Control Station» au forum des expositions de Gand. Participe à la Biennale de Tokyo, Japon.

1964 : Création de la nouvelle race «The Mutants». Participation à Documenta III, Cassel, Allemagne. Pierre Restany le baptise «l'archéologue du futur».

1965 : Rejoint la Waddell Gallery à New York et présente plusieurs solo-shows.

1966 : Rejoint la galerie Bonnier à Genève et Stockholm.

1967 : Produit les «Cybs» (cybernetics). Commence à utiliser des éléments de carrosseries de voitures.

1968 : Premier contact avec la NASA.

1969 : Solo-show, Museum of Contemporary Art, Chicago et Houston, USA.

1971 : L'équipe d'Apollo 15 place la statuette «Fallen Astronaut» sur la lune. Création des premiers «Astro's».

1974 : Premières sculptures en bronze et travaux en technique mixte : «Symbios», «Archeos» et «Bios».

1977 : Réalise les séries «Moonscapes», «Moonrocks» et des dessins intégrant des photos personnelles.

1979 : Le métro de Bruxelles lui commande l'œuvre «18 x Ikaros».

1984 : Participe au «Robotics show» qui se déroule dans tous les États-Unis.

1990 : Commande d'une sculpture robotique monumentale pour le Parc des Nations de Madrid, Espagne.

1991 : Commande d'un grand robot par Massive International sur la voie rapide entre Paris et Lille.

1992 : Participe à Sevilla World Fair avec la sculpture lunaire «Fallen Astronaut».

1996 : Rétrospective au Musée d'Art Contemporain/PMMK, Ostende, Belgique.

2013 : «Sculpture on the Moon - Meet Artist Paul Van Hoeydonck», événement commémoratif à Smithsonian Air et au musée de l'Espace de Washington D.C., USA.

Rencontre avec le secrétaire général de la NASA, Washington D.C.

2014 : Participe à l'exposition «ZERO» au Guggenheim, New York, USA.



## > CHRONOLOGY

1925: Born in Antwerp, Belgium.

1945-51: Graduated in History of Art and Archaeology in Antwerp.

1954: Creates coloured geometrical abstract paintings.

1956: Co-founder of art group "FORMES" with Jo Delahaut.

Winner of the Prix Jeune Peinture Belge, Palais des Beaux-Arts, Brussels.

1957: Creates first monochrome collages. One-man show, Gallery St.Laurent, Brussels.

1958: Creates first monochrome light works with the introduction of small Plexiglas structures. Co-founder of the G58 Hessenhuis group (1958-1962).

1959: Begins showing in exhibitions concerned with monochrome painting and "Zero" group.

"Vision in Motion/Motion in Vision", first resounding exhibition of G58, Antwerp.

1960: 3<sup>rd</sup> group exhibition of G58 Hessenhuis, Antwerp.

1961: Introduction of the "Boîtes à Monocles" as a reaction to the criticism concerning the "lightworks". First important one-man show at the Palais des Beaux-Art, Brussels.

One-man show at Iris Clert Gallery, Paris.

Museum of Modern Art, New York, purchases a "lightwork".

1962: Creates his first "Spacescapes" and "White Planetscapes". "Zero 3", exhibition in Dusseldorf, Germany.

1963: Exhibits his first "Space Control Station" at the Forum exhibition in Ghent, Belgium. Participates in the Tokyo Biennale, Japan.

1964: Creation of a new race "The Mutants". Participation Documenta III, Kassel, Germany. Pierre Restany baptises him "archaeologist of the future".

1965: Joins the Waddell Gallery, New York,

where he presents several one-man shows.

1966: Joins the Gallery Bonnier, Lausanne, Geneva and Stockholm.

1967: Produces "Cybs" (Cybernetics). Starts using elements from sawn-up car fenders.

1968: First contact with NASA.

1969: One-man show, Museum of Contemporary Art, Chicago and Houston, USA.

1971: The Apollo 15 crew officially placed the statue "Fallen Astronaut" on the moon. Creation of the first "Astro's".

1974: Constructing his first bronzes and mixed media works: "Symbios", "Archeos" and "Bios".

1977: Produces series of "Moonscapes", "Moonrocks" and drawings with integrated personal photographs.

1979: Subway of Brussels commissions him for the "18 x Ikaros" work.

1984: Participates in the "Robotics show", which toured all over the USA.

1990: Commissioned for monumental Robot sculptures for "Parque de las Naciones", Madrid, Spain.

1991: Commissioned for a large Robot by Massive International, on the highway between Paris and Lille, France.

1992: Participating at the Sevilla World Fair with the moonsculpture "Fallen Astronaut".

1996: Retrospective at Museum of Contemporary Art/PMMK, Ostend, Belgium.

2013: "Sculpture on the Moon - Meet Artist Paul Van Hoeydonck" honouring event at Smithsonian Air and Space Museum, Washington D.C., USA. Meeting with Secretary General in his office at NASA headquarters, Washington D.C.

2014: Participation at the exhibition "ZERO" at Guggenheim, New York, USA.

- . Paul Van Hoeydonck holding "Fallen astronaut".
- . "Fallen astronaut" on the moon.
- . Portrait of Paul Van Hoeydonck, circa 2007.





**"Réveil" (Manipulation)**  
 1964  
 Mixed media on wood  
 titled, name of the serie, signed, dated and numbered on  
 reverse  
 27 x 40 x 18 cm  
 Provenance: Galerie Bonnier, Lausanne

Exhibition:  
 1995-1996, Ostend, PMMK, Rétrospective Paul Van  
 Hoeydonck, ill. p.133



**"The Blue Space Manipulation"**  
 1964  
 Mixed media on wood  
 signed, dated and name of the serie on reverse  
 19,2 x 35,3 x 10 cm  
 Provenance: Galerie Bonnier, Lausanne

Exhibition:  
 1995-1996, Ostend, PMMK, Rétrospective Paul Van  
 Hoeydonck, ill. p.155

Van Hoeydonck s'empare d'objets fabriqués en série tels que des coquetiers, presse-citron, billes, boules, talons de femme, dés à coudre, commutateurs, matériel électrique.

Badigeonné de blanc, fixés sur un fond blanc et assemblés avec d'autres éléments blancs, ces ustensiles banals se perdent dans un anonymat au deuxième degré, le système de production industrielle les ayant déjà dépersonnalisés.

Paul Van Hoeydonck a été nommé par Restany l'archéologue du futur.

Van Hoeydonck uses mass-produced items such as eggcups, lemon squeezers, ball bearings, women's heels, thimbles, switches, and electrical equipment. Whitewashed, fixed on a white background and assembled with other white items, these commonplace objects become lost in an ironic anonymity, the system of industrial production having already depersonalised them. Restany named Van Hoeydonck the archaeologist of the future.

"Nature morte au macabé"

1965

Mixed media on wood, signed, titled and dated on reverse

72 x 39,5 cm

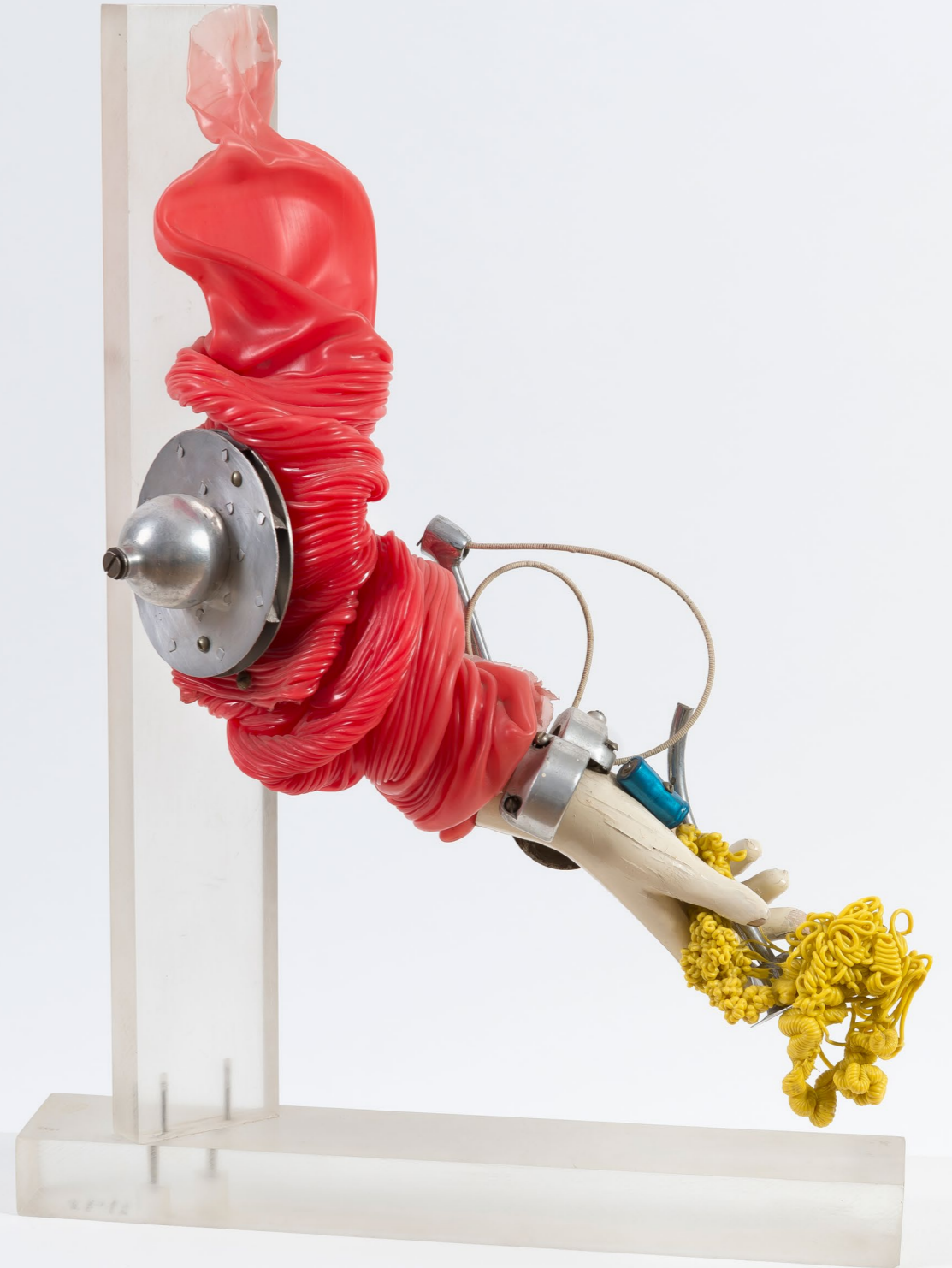


**"Telstar"**  
1966  
Mixed media on wood  
90 x 60 cm  
Provenance: Galerie Bonnier, Lausanne



"Cyb Arm II"  
1969  
Mixed media  
signed, titled and dated under the base  
56 x 42 cm  
Provenance: Galerie Bonnier, Lausanne

Exhibition:  
1995-1996, Ostend, PMMK, Rétrospective Paul Van  
Hoeydonck, ill. p.221



# JACQUES VERDUYN

## L'HYPERREALISME BELGE



Né en 1946 à Bruges, Jacques Verduyn étudie les arts plastiques à Gand et à l'Académie de Bruges et d'Alost. Il est professeur de sculpture à Gand. A partir de 1972, il réalise ses premières sculptures moulées sur le corps de femme. Ayant auparavant réalisé des sculptures d'aspect lisse, il fait à présent des modèles «vivants» dont la carnation est faite de résine et dont le résultat est étonnement proche de la chair humaine. Jacques Verduyn est le seul sculpteur belge à s'exprimer dans la veine hyperréaliste, ainsi lui vient le surnom du «Duane Hanson belge». En 1973, il participe à l'exposition historique de la galerie Isy Brachot à Bruxelles. La galeriste est la première à confronter les artistes Pop américains et européens. En 1974, il remporte le Prix de la Sculpture Occidentale de la Province des Flandres. Son travail fixe la vision d'un moment simple et heureux collecté dans les gestes du quotidien. Il cristallise des moments de relaxation qui échappent à notre perception car ceux-ci sont trop familiers. Le succès des œuvres de Verduyn se trouve dans la redécouverte du charme des moments familiers de la vie.

Born 1946 in Bruges, Jacques Verduyn studied visual arts in Ghent and at the Academy of Bruges and Alost. He is a professor of sculpture in Ghent. In 1972, he made his first sculptures cast on women's bodies. Having previously made smooth-looking sculptures, he currently creates "living" models, whose complexions executed in resin are amazingly close to human flesh. Jacques Verduyn is the only Belgian sculptor working in the hyperrealist vein. He is often referred to as "the Belgian Duane Hanson". In 1973, he participated in the historic exhibition at Isy Brachot, the first gallery to show American and European Pop art in Brussels. In 1974, he won the Prix de la Sculpture Occidentale de la Province des Flandres.

His work crystallises moments of relaxation that escape our notice because they are too familiar, capturing visions of simple, happy moments culled from the gestures of daily life. Its success stems from rediscovering the charms of life's familiar moments.

### > PRINCIPAL EXHIBITIONS (\*solo show)

1971, Tweede Triënnale, Gasttentoonstelling, Hallen - Bruges  
1972, Internationale Kunstmarkt - Bruges  
1973, Hyperréalisme, Maîtres Américains et Européens, Isy Brachot gallery - Brussels  
1974, Belgische Beeldhouwkunst, Middelheim, Antwerpen Derde Triënnale, Beurshalle - Bruges  
1975, Drie generaties Moderne Kunst, Cultureel centrum Knokke, Begijnhof Hasselt, Musée des Beaux-Arts, Lille (France), Landesmuseum Münster (Germany) ; Peace 75 - 30 uno, Slovenj Gradec (Yugoslavia)  
1976 : Ado gallery - Bonheiden (Belgium) ; Arcanes gallery - Brussels  
1977, Internationales Plastik Symposion, Lindau (Germany)  
1978, Vlaamse Kunstenaars, Kunstpalast, Düsseldorf (Germany)  
Hyper + Réalistes Belges, Libramont, Doornik, Luxemburg, Luik  
Internationale Kunstmarkt, Paleis voor Schone Kunsten - Brussels  
Réalisme & Moulages, International Art Gallery - Lasne  
1979, Cultureel centrum - Tilburg  
Jacques Verduyn & Pat Andrea, C.I.A.P. - Hasselt  
1980, Europalia 80, Een verhaal over Vrouwen 1830 - 1980  
Bank Brussel Lambert - Brussels  
Delta gallery - Brussels  
1981, Puur Skulptuur, Museum Leon De Smet - Deurle  
1983, Van Ensor tot heden, Casino - Knokke  
Aanwinsten, De Brakke Grond - Amsterdam

1984, Jacques Verduyn & Pol Mara, Depypere gallery - Kurne  
1988, 24 West-Vlaamse kunstenaars uit P.M.M.K. - Ostend, I.C.C. - Antwerpen, Maison de la Culture - Doornik  
1990, Desko gallery - Kortemark  
1992, Michel Vokaer gallery - Brussels\*  
1993, Pantheon gallery - Knokke\*  
2000, Art@Belgium, Dexia, Passage 44 - Brussels  
2001, Between earth and heaven, new classical movements in the art of today, P.M.M.K. - Ostend  
Jacques Verduyn & William Sweetlove, Wijland gallery - Koksijde  
2005, Soul, Grootseminarie - Bruges  
2009, Molensloot gallery - Antwerp\*  
2011, Window Exhibition, White-out Studio - Knokke  
2012, Jacques Verduyn & Léopold Pomteux, DE Muelenaere gallery & Lefevere Art Gallery - Oostduinkerke  
2013, 'Was het nu '60' of '70'?', Arenthuis - Bruges  
2014, Passions secrètes, Tripostale, Lille  
2015, Belfius art collection, Brussels

### > PRINCIPALES COLLECTIONS

Mu.Zee ; Stedelijk Museum ; Ensor Museum - Ostend  
Modern Art Museum ; Belfius - Brussels  
Groeninge Museum - Bruges  
C.I.A.P. - Hasselt

. Jacques Verduyn dans son atelier de sculpture avec son modèle.





"Hello jeans girl" at Knokke, c.1974

"Hello jeans girl"  
1974  
Polychromatic polyester  
height: 170 cm

Exhibition:  
1975, Kunstforum, Schelderode  
1976, Ado Gallery, Bonheiden





«Hello jeans girl» and «Pat and Veerle» at the artist studio, 2017.



“Pat and Veerle”  
1974  
Polychromatic polyester  
scale 1, human size

Exhibitions:  
1974, Cultureel centrum, Oostkamp  
Prize of the “sculpture de la province de Flandre occidentale” winner  
1975, Kunstforum, Schelderode  
“Trois générations”, Knokke, cultureel centrum; Hasselt, provinciaal begijnhof; Lille, musée des beaux-arts;

Munster, Westfalen, landesmuseum  
1976, Ado Gallery, Bonheiden  
1978, Hyper + Réalistes Belges, Libramont, Tournai, Luxembourg, Liège  
1979, C.I.A.P. Hasselt, Cultureel centrum, Tilburg  
2005, “De zee in woord en beeld”, De Stadshalle, Nieuwpoort  
2011, White-out Studio, Knokke



Cover, detail of Balder, "First study for an erotic and savoury painting"  
see p.30-31

- © ADAGP, Paris 2018 pour les oeuvres d'Evelyne Axell
- © SABAM, 2018 pour les oeuvres de Paul Van Hoeydonck
- © SOFAM, 2018 pour les oeuvres de Pol Mara
- © Mi van Landuyt pour les oeuvres de Balder
- © Mi van Landuyt
- © Jacques Verduyn
- © Galerie Antoine Laurentin / Laurentin gallery pour l'intégralité de l'ouvrage

ISBN 2-911191-55-2  
Dépôt légal avril 2018